

Espèces menacées ? L'industrie de la pêche noie le poisson

Par **Noé Spies**

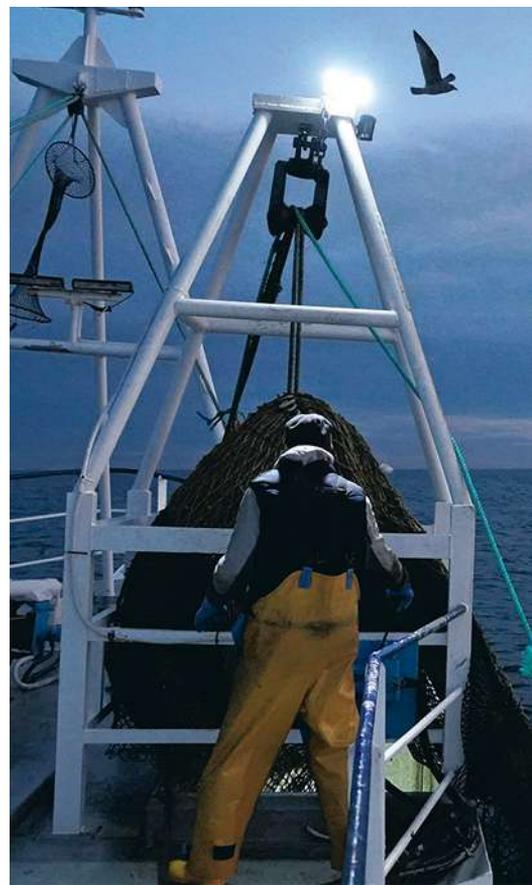
La situation serait critique. Des techniques de pêche de plus en plus destructrices seraient en cause. Mais la raréfaction de certains poissons resterait toutefois inexpliquée.

Cabillaud, sole, hareng... la mer du Nord sera-t-elle bientôt « vidée » de ses poissons ? C'est ce que redoutent plusieurs organisations environnementales, qui dénoncent des techniques de pêche de plus en plus destructrices. Auxquelles s'ajoute l'effet du changement climatique, qui rend les eaux plus chaudes et provoque la migration de plusieurs espèces vers le nord. Plus inquiétant : les scientifiques ont de plus en plus de mal à expliquer la raréfaction de certains poissons, indique une étude menée par l'ONG Bloom, qui a analysé la pêche atlantique de la côte française, étroitement liée à la situation belge. Un message, plus alarmiste encore, est délivré par le groupe environnemental flamand Climaxi : « Le sud de la mer du Nord est vidé de ses poissons », avise leur rapport. « Il ne reste plus de soles et presque plus de

crevettes. Nous réalisons les pires captures depuis quarante ans », y témoigne un pêcheur. L'heure est-elle grave ? « Le sud de la mer du Nord n'est pas si vide : il regorge encore d'une grande quantité de poissons, rassure Hans Polet, directeur scientifique à l'Institut de recherche pour l'agriculture, la pêche et l'alimentation (Ilvo). Mais il est vrai que la situation est critique pour certaines espèces. »

Pêche électrique néerlandaise

Pour la sole, en particulier, le problème semble bien réel. « Elle a souffert d'une surpêche pendant plus de dix ans », dénonce l'expert. A l'origine du fléau : la pêche électrique néerlandaise. « Depuis 2010, les Néerlandais ont commencé à recourir de manière intensive à cette méthode, qui équipe près de cent bateaux. Elle est si efficace pour la sole que de graves conséquences se font maintenant ressentir. » Cette espèce n'est pas la seule à subir des ravages. Mais pour les autres, dont le très populaire cabillaud, la cause est cependant différente. « Il est surtout victime du changement climatique ; les températures plus chaudes en mer l'ont repoussé vers le



nord. » Le hareng ou le maquereau ? Il ne sont pas non plus épargnés. « Je ne vais pas dire que leur existence est en danger mais, depuis 2016, plusieurs nouvelles espèces sont affectées. Et ce, malgré que l'Union européenne a diminué sa flotte et introduit des quotas très stricts. La période de surpêche la plus intense date cependant des années 1990 », rappelle le scientifique de l'Ilvo. D'autant plus que, selon lui, le nombre des bateaux de pêche n'a pas augmenté dans nos régions. « Au contraire, il a même diminué. »

Les causes de la raréfaction de certaines espèces sont difficiles à appréhender ; l'écosystème marin est changeant, et frappé par une multitude de perturbations. Il est devenu un terrain d'analyse de moins en moins propice aux prédictions. « Il ne s'agit pas seulement du mouvement vers le nord, précise Hans Polet. Cela fait des années que les comportements des poissons ne sont plus ceux auxquels on pourrait s'attendre. Des choses étranges se passent. Et souvent, ce n'est pas bon signe. » Par exemple, des études indiquent que la situation de la plie est très bonne en mer du Nord. Elle y séjourne en nombre. Mais quelque chose cloche... « Les pêcheurs belges ne la



Des choses étranges se passent désormais en mer, et ce n'est pas bon signe.

Car la gestion de la pêche par l'UE est assez stricte, même si le temps de réaction des institutions est trop lent. Par exemple, le problème du *flyshoot* est connu depuis plusieurs années, mais pas encore réellement pris en charge par l'Europe. »

« La pêche au chalut n'est plus tenable »

Auteure du rapport « Changer de cap », fruit du travail d'un consortium de chercheurs concernant la pêche dans l'Atlantique nord-est, l'ONG Bloom en partage les conclusions édifiantes. Parmi les stocks les plus exploités, on retrouve notamment les sardines, le marlin bleu, le lieu noir, le cabillaud ou encore le merlan. L'organisation française, qui s'est donné pour mission de lutter « contre la destruction de l'océan, du climat et des pêcheurs artisans » dénonce les limites du chalut de fond. D'un point de vue à la fois environnemental (impact des navires sur les fonds marins, surexploitation, émission de CO₂, captures accidentelles...), mais aussi économique. « Les conséquences sont aberrantes : ces navires créent trois à quatre fois moins d'emplois que les petits navires en pêche côtière, regrette Léna Fréjaville, coordinatrice du projet. La petite pêche côtière, elle, a un bon potentiel : création d'emplois, bonne rentabilité par kilo pêché, impact environnemental moindre. Le seul point noir réside dans les captures accidentelles (mammifères ou oiseaux), qui sont plus nombreuses. » Bloom appelle ainsi à arrêter les dégâts causés par le chalut. « Le rapport montre que cette technique n'est plus tenable. En outre, des sujets comme la taille des mailles des filets, les quotas ou la redistribution des subsides – la pêche au chalut en capte une grande partie – doivent être mis sur la table. Le secteur de la pêche n'a pas encore amorcé sa transition écologique », conclut-elle. ●

trouvent pas. On en déduit donc qu'elle ne vit plus dans les mêmes endroits qu'auparavant », reprend Hans Polet.

Des réactions trop lentes

La pêche au chalut, parfois appelée *flyshoot*, est, elle aussi, pointée du doigt. La méthode consiste à déposer deux câbles au fond de l'eau, qui forment un demi-cercle. A mesure que les bateaux avancent en les tractant, le cercle rétrécit pour concentrer les poissons, qui se retrouvent ainsi coincés comme dans une nasse.

« Le problème est que les câbles sont devenus trop épais et trop longs. La zone pêchée est désormais très grande : elle s'étend parfois sur trois ou quatre kilomètres. Si cette technique est appliquée par plusieurs bateaux dans une petite région (la Manche ou le sud de la mer du Nord), on rejoint des conditions de surpêche, déplore le scientifique. Surtout, elle amène à attraper des espèces qui ne sont pas soumises aux quotas. Cela signifie qu'on peut pêcher autant qu'on veut, jusqu'au moment où il ne reste rien. » Cependant, Hans Polet reste optimiste. « Avant 2016, on a vu qu'il était possible d'avoir une pêche rentable et durable.

« Les chalutiers créent trois à quatre fois moins d'emplois que les petits navires en pêche côtière. »

GETTY IMAGES